

## **S'adapter aux victimes des massacres de Beni**

*En ville de Beni, province du Nord-Kivu, dans l'Est de la République démocratique du Congo, le complexe scolaire La Charité Bilingue accueille 4 orphelins des massacres. Plus d'un millier de personnes ont été fauchées en trois ans des massacres en ville et territoire de Beni. Ces massacres, attribués aux ADF (forces démocratiques alliées, milice ougandaise opérant dans l'Est de la RDC) ont provoqué les déplacements de plusieurs milliers de congolais dans la région. Les déplacés se trouvent à Beni et Butembo en familles d'accueil.*

A Beni, j'ai eu l'opportunité de m'entretenir avec les victimes de ces massacres, dans les enceintes du complexe scolaire La Charité Bilingue. Cette école compte 208 écoliers à l'école primaire et 22 à la maternelle. Sarah est l'unique orpheline à la maternelle, les trois autres étant au primaire comme Julien, familial à Sarah. La mère de Julien s'appelle Soki Lwanzo. Elle est la première à s'exprimer devant ma caméra, dans la cour de l'école...

**Merveille :** Vous avez connu les massacres. Comment vous occupez-vous maintenant ?

**Lwanzo :** Nous apprenons des travaux manuels. Parce que, ils ont vu que contrairement aux travaux champêtres, le travail manuel nous garantit plus au moins un petit bénéfice pouvant nous permettre de payer les frais de scolarité des enfants.

**Merveille :** Pouvez-vous nous raconter personnellement comment s'est passé la période des massacres ?

**Lwanzo :** Moi, Dieu m'avais fait grâce. Nous étions là-bas avec mon mari, nous venions d'y passer environ trois mois pour semer les haricots et les arachides. Juste après, suis tombée malade, très malade même et puis mon mari m'avait amené ici à l'hôpital pour des soins. Après s'être bien sentie, j'ai promis rejoindre mon mari après avoir vacciné le bébé qui n'avait qu'un an... c'était un certain vendredi, que nous apprenons tout d'un coup qu'il y a eu massacre à Eringeti centre.

Du coup, je lui avais interdit de rentrer au champ mais il avait refusé. Et donc je suis parti le dire à ma belle-mère mais en vain. Il était parti le lundi et par malchance il a été victime dans le massacre le mercredi de la même semaine. Son petit frère avait eu la vie sauve en se cachant dans la forêt. Le matin, il était rentré à la cabane voir s'il y avait des survivants, la petite Sarah était à la maison et rapportant la mort de sa mère et de son oncle tués à la manchette. Le petit frère de la victime et la petite Sarah se sont directement rendus à Eringeti centre et sans la présence de son oncle (le petit frère de son père) la petite Sarah allait mourir de faim. C'est tout ce que je sais.

**Merveille :** Depuis ce jour, vous vous êtes personnellement déjà rendue sur le lieu du drame ?

**Lwanzo** : Le jour où mes proches ont été tués, on avait appelé les gens pour aller récupérer chacun le corps d'un membre de sa famille. Ensuite, les autorités ont encore dit que le passage est bloqué car les éléments ADF interdisent l'accès dans la forêt. Dès lors, je n'y suis jamais allé voir.

**Merveille** : **Comment vivez-vous ce traumatisme ?**

**Lwanzo** : Il y a des moments que ça m'arrive. Mais surtout les enfants, parfois ils perdent l'envie d'aller à l'école. Quand tu leur demande pourquoi, ils disent se rappeler de leur père, parfois même quand ils voient un visage ayant une ressemblance avec leur père.

Moi aussi, c'est aujourd'hui que je commence à comprendre et à faire mon deuil. Et depuis ce drame, je vis dans ma belle-famille.

**J'arrête de faire tourner la caméra et met fin à l'entretien avec cette rescapée des massacres. Sur cette chaise vient prendre place Dhimbe Buma Naomi. C'est la responsable de la maternelle du complexe scolaire La Charité Bilingue. Depuis 2 ans, elle s'occupe de Sarah dont elle nous décrit le comportement...**

**Merveille** : **Alors madame, pouvez-vous nous parler de cette enfant orpheline qui fait la maternelle ici ? Comment vous voyez son comportement en classe ? Est-ce qu'elle s'adapte ?**

**Naomi** : Oui, il y a un changement dans sa vie en général. Parce qu'au début, donc sa première année ici chez nous, c'était réellement difficile. Parce que, lorsqu'elle rencontrait d'autres autres enfants à l'extérieur dans la cour, ou même en classe, il y a de jours où elle se réveillait mal. Elle ne faisait que se tenir debout ; on lui dit de s'asseoir elle refuse. Ou bien elle voulait qu'on puisse la laisser seule. Et si vous vous approchez d'elle, elle poussait les gens, faisait que pousser les autres sans s'asseoir. Ou bien elle ne faisait que pleurer au point qu'on ne savait plus s'occuper des autres enfants. On ne faisait que se charger d'elle seule jusqu'à ce qu'elle se calme. Il y a des fois où tous les jouets devaient lui appartenir, voir même l'enseignant, elle voulait se l'approprier à elle seule. Si vous voulez la toucher, elle ne faisait que taper. Les autres jours elle ne faisait que casser, abimer les choses, en tout cas toute chose ; si c'est dans la cour, elle ne faisait que taper les autres. Donc c'était vraiment difficile de l'encadrer. Parfois si on l'envoie au tableau, elle voulait travailler seule, sans personne d'autre à ses côtés, même si on pouvait y envoyer quatre à la fois. Pour elle, en tout cas il fallait la laisser seule. Nous avons enduré ça pendant la première année.

**Merveille** : **Et comment le changement est-il arrivé ?**

**Naomi** : La deuxième année ; le jour où elle se réveille mal elle vient mais ne parle à personne. Vous la saluer elle ne répond pas. Et si vous vous intéressez à elle, il faut qu'elle quitte l'école et elle s'en va là où elle veut. Pour combien de temps ? Même une trentaine de minutes. Et si vous essayez de la suivre, elle ramasse des cailloux et

les jeter à tout le monde, même à l'enseignante ; en tout cas à tout le monde. Vous êtes obligé de la laisser, alors vous la laissez s'en aller en l'observant jusqu'à vous fatiguer d'ailleurs. C'est après qu'elle va retourner elle-même, par sa propre initiative ; et elle revient suivre cours. Parfois, il y a une activité que vous êtes en train de faire avec les autres enfants, elle arrive et se met très calmement sans parler à personne. Mais si vous arrivez à ceci c'est cela qui l'intéresse, elle est très intelligente, elle est courageuse ; c'est peut-être même héréditaire je crois. Elle aime aussi son enseignante, elle m'aime en tout cas, et c'est par cela que je l'attire, je commence à faire des gestes et elle s'approche en criant « moi aussi » et alors je réussis à la prendre avec les autres en disant par exemple « oui, c'est le tour de Sarah... ». Et maintenant elle travaille beaucoup. Et je profite de cet état pour la motiver davantage ; je donne de bons exemples sur elle en demandant aux autres enfants et ils l'apprécient de par son courage.

Toutefois, même jusqu'aujourd'hui, le jour où elle s'est mal réveillée, ça ne va pas ! Ce jour-là, il faut attendre jusqu'à ce qu'elle se calme que les choses peuvent marcher. Parce qu'elle pousse les autres, casse les choses, tape, etc. Et certaines situations la troublent. C'est comme quand elle a vu la présence de la maman qui vient tout à l'heure-là de sortir de la cour, ah, ça nous a troublé, elle ne fait que taper les autres, elle refuse les choses aux gens...

En bref, c'est une fille qui, le jour où elle veut travailler, elle gagne ; mais le jour où elle se réveille mal, elle ne commet que des gaffes, veut travailler seule. Et le jour où elle manque à manger (la collation ou quelque chose à la maison), elle commence à demander aux autres et une fois on lui donne, elle commence à dire merci à la manière des vieilles mamans, donc de façon sincère. Je pense que c'est quelque chose qu'elle a imité quelque part.

**S'adapter ! Comment ? Après l'enseignante, entretien avec Kasereka Tsongo Siméon. C'est le directeur de l'école primaire La Charité Bilingue...**

**Merveille : Monsieur le directeur de l'école primaire La charité bilingue, nous sommes dans votre école où vous scolarisez les enfants orphelins victimes des massacres, comment les enseignants et vous les autorités de l'école faites-vous pour répondre aux caprices que peuvent présenter ces enfants victimes des massacres ?**

**Siméon :** Premièrement je vous remercie pour votre arrivée chez nous afin de vous imprégner de la réalité sur terrain des enfants que nous sommes en train d'héberger au sein de notre complexe scolaire La charité bilingue. Justement de tout ce que vous venez de raconter. Nous avons deux sections : à l'école primaire nous avons six classe, et au niveau maternel, c'est une école en progression qui a deux niveaux le niveau 1 et le niveau 2. Sur un effectif de 208, nous avons au moins 27 enfants qui sont orphelins dont 4 orphelins des massacres. Je vais donc parler de deux cas : les enfants orphelins qui ne sont pas des massacres, ensuite ceux qui sont orphelins des massacrent.

Par rapport aux enfants qui sont orphelins de massacres, vraiment ils présentent plusieurs caprices. Heureusement pour nous, il y a des jeux que nous organisons les matins au salon, mais aussi nous avons été formés en matière de traumatisme : comment aider un enfant traumatisé. Tous les enseignants ont suivi cette formation au début de cette année scolaire. On nous a appris que pour aider un enfant traumatisé, il faut d'abord comprendre, appeler l'enfant vers vous, l'écouter et sentir comme si c'était vous qui ressentiez, comme si c'est vous qui êtes d'abord victimes. C'est de là que vous saurez comment aider l'enfant. C'est de cette façon que nous sommes en train de palier petit à petit à ces caprices. Nous avons aussi été formés sur la gestion des conflits, car vous savez que ces enfants ont assisté aux massacres de leurs parents. Nous faisons tout pour leur montrer que surtout l'Eternel Dieu est notre père, Il va nous aider dans toute notre vie, nous devons avoir confiance en lui. Nous leur montrons donc le salut.

Pour les enfants qui ne sont pas orphelins des massacres, nous leur montrons que le seul père, le père des orphelins c'est Dieu le tout puissant. Nous organisons aussi des cultes souvent chaque lundi. Là nous montrons aux enfants que c'est Dieu qui nous protège, c'est lui qui garde notre vie, c'est Dieu qui nous protège, même si nous pouvons avoir ou ne pas avoir de parents.

**Merveille : Et vous pensez que ce traumatisme peut s'estomper après combien de temps ?**

**Siméon :** Je pense bien que c'est petit à petit, ce n'est pas pour une séance ; il faut du temps. Et nous avons planifié des activités pour toute l'année. D'ailleurs ce sera pour trois ans. Si nous avons de difficultés peut-être pour les gérer parce qu'il faut de l'argent, ça peut arriver. Mais nous avons maintenant pris une méthode pédagogique pour qu'on puisse palier à ces caprices, à ces traumas.

**Merveille : C'est quelle méthode ?**

**Siméon :** Par exemple des jeux,... Il faut avoir des salles des jeux. Il faut faire des petites promenades avec ces enfants. Nous organisons des petites conférences avec ces enfants où les enfants peuvent s'exprimer. Nous faisons également de la poésie chaque matin. Et nous avons aussi un partenariat avec l'UCBC (Université chrétienne bilingue du Congo). Nous avons aussi une séance d'écoute avec une psychologue. Elle s'occupe de nos enfants. Elle passe chaque mardi et vendredi pour les écouter, leurs difficultés, les aider. Voilà en bref ce que nous avons entrepris pour essayer un peu de surmonter ces traumas dans lesquels ces enfants se trouvent.

**S'adapter, voilà ce que j'ai en tête quand Sarah se présente devant l'objectif de ma caméra. Le mercredi 28 octobre 2014, cette fillette a perdu en seul coup ses deux parents et son oncle maternel à Bango, près d'Eringeti, sur la route Kainama. Ce jour-là, elle et ses parents se trouvaient là-bas. Elle a survécu...**

**Merveille : Bonjour Sarah ?**

**Sarah :** Oui, bonjour.

**Merveille : Ça va à l'école ?**

**Sarah :** Oui !

**Merveille : Ici à l'école la charité...**

**Sarah :** La Charité Bilingue

**Merveille : Pourquoi c'est bilingue, selon vous ?**

**Sarah :** Je suis ici pour étudier.

**Merveille : Qu'est-ce que vous aimez étudier ici ?**

**Sarah :** Le chiffre 1, le chiffre 2.

**Merveille : Vous aimez les chiffres. Vous aimez jouer aussi ?**

**Sarah :** Oui.

**Merveille : Vous avez beaucoup d'amis en classe?**

**Sarah :** Oui.

**Merveille : Comme qui ?**

**Sarah :** Prisca, Gemima, Zawadi, ...

**Merveille : Et l'enseignante ?**

Pas de réponse.

**Merveille : Vous aimez le français ?**

**Sarah :** Non !

**Merveille : Pourquoi ? C'est trop difficile ?**

Pas de réponse.

**Merveille : Vous aimez le chiffre 1, le chiffre 2. Et quoi d'autre ?**

**Sarah :** Le chiffre 4.

**Merveille : Pourquoi vous aimez les chiffres ?**

Pas de réponse.

**Merveille : Sarah, qu'est-ce que vous voudriez faire dans la vie ? Vous avez une idée de ce que vous voulez ?**

Pas de réponse.

**Merveille : Vous voulez que l'on parle en kiswahili ?**

Pas de réponse.

**Place à présent à Julien. Il fréquente l'école primaire La Charité Bilingue. C'est le fils de Soki Lwanzo. Le 28 octobre 2014, il a perdu son père et sa tante paternelle à Bango. C'est la famille de Sarah... S'adapter aussi à Julien...**

**Merveille : Monsieur Julien, vous êtes à l'école la charité. Qu'est-ce qui vous plait ici à l'école ?**

**Julien :** Je veux écrire l'anglais.

**Merveille :** Vous pouvez me faire quelques mots en anglais ?

**Julien:** Good morning. Yes, good morning. How are you? I'm fine. What is your name? My name is Julien. Where are you going? I'm going to school. J'ai oublié d'autres.

**Merveille :** Ah !! Vous avez oublié ! Mais vous êtes déjà très fort en anglais. Vous m'épatez. Eh ! Julien, qu'est-ce que vous voudriez devenir dans la vie ?

**Julien :** Je voudrais devenir motard car maman dit comme ça.

**Merveille :** Vous avez beaucoup d'amis ici à l'école ?

**Julien :** Oui, nous jouons avec eux au football et au basketball.

**Merveille :** Comment on joue ?

**Julien :** Le basket on marque avec les mains et le foot avec les pieds.

**Merveille :** Vous êtes en quelle classe du primaire?

**Julien :** Je suis en troisième année.

**Merveille Kakule Saliboko est un journaliste congolais basé à Butembo, province du Nord-Kivu, dans l'Est de la RDC. Il travaille pour la radio, la télévision, la presse en ligne et écrite. En mai 2016, il a reçu le prix Amani Presse du journaliste de paix au Nord-Kivu, prix lui décerné par l'AJVPD Tupashe Amani et la MONUSCO. Son article primé, « l'agriculture contre la guerre », paru dans Afrique Agriculture en mars 2016, parle des déplacés fuyant les massacres des ADF et qui, en attendant le retour de la paix dans leurs milieux respectifs, cultivent la terre en ville de Butembo pour se resocialiser. Avec Pax Christi, Merveille espère se faire le chantre de la paix.**